

## Celle-qui-parle-au-vent

Je suis celle qui sait parler au vent.  
Le vent, je l'entends siffler de par-dessus la mer et agiter les herbes.  
Le vent, je le vois onduler dans les mosaïques de graminées par-dessus ma tête,  
Dans les marguerites, les trèfles rouges et les achillées.  
J'ai trois ans et je sais parler au vent.  
Je joue à cache-cache avec lui, mon meilleur ami, dans les herbes hautes,  
Je cours, je trébuche et je ris....  
Oui, je joue à cache-cache avec lui jusqu'à ce que je sois fatiguée et alors,  
Je me couche au milieu du champ de fleurs, tachant de petites fraises ma salopette.  
J'ai trois ans et pourtant je connais déjà tant ces odeurs d'herbes chauffées au soleil,  
D'embrumes salines et de fruits sauvages.

Je suis cette petite fille couchée sur le dos au milieu des broussailles.  
Le ciel bleu et les nuages aux mille formes  
Me bercent alors de leurs rêves insaisissables,  
Pendant que du haut de leur brin d'herbe,  
L'araignée ou la coccinelle m'observent et me veillent.  
Et moi, petite sauvageonne, moi la princesse sauvage, je m'endors en paix,  
Au creux de mon berceau le plus précieux, de ma vraie patrie, ma matrice que dis-je,  
Cette Terre qui m'émerveille déjà tant..  
Je suis celle qui sait parler au vent.

Mais je parle aussi à cette Terre, oui elle m'écoute, moi la solitaire,  
Elle sait apaiser mon cœur de petite fille en manque de reliance  
Je suis celle qui a si faim de présence  
J'ai faim d'une amitié dans le silence des âmes  
J'ai faim d'autre chose que de jouer à maman/ bébé ou à la poupée  
J'ai faim d'une amitié de présence mais je ne sais pas comment  
Alors je suis celle qui se fait amie des plantes et des bêtes  
Les abeilles posent sur ma peau des baisers de miel  
Les oiseaux volent en mille cercles là où je passe  
Les écureuils et les renards viennent me saluer  
Car je suis leur amie, humaine pas tout à fait humaine,  
Encore un peu dans les langes du ciel  
Et que dire des plantes, mes sœurs, mes meilleures amies,  
Qui m'offrent leur beauté lumineuse comme une tendre caresse  
Qui encore aujourd'hui accompagnent mes jours et mes nuits  
Je suis celle qui trouve la paix de son cœur dans la reliance à la Terre

## **Je suis un matin de fin d'été**

Je suis un matin de fin d'été  
Dans le rang 3 de St-Fabien  
Je suis l'air frais porteur de rosée  
Aux effluves d'herbes, de pommes et d'humidité  
Je suis ces oiseaux de six heures  
Qui déclament l'espérance du jour

Je suis un tu-tu-tu-tu-tuc de pic bois  
Je suis un bela-bela-bela-bela-bela de bruissement d'ailes  
Je suis un toudouououou du huard, quelque part  
Dans les eaux du lac Malobès

Je suis nostalgie !  
Je te rappelle la joie des lueurs de l'aube  
Je te rappelle l'odeur des réveils en nature  
Dans ton pays de chez toi,  
Celui de tes racines de Québécoise  
Dans ton pays de chez toi,  
Celui du Bas-St-Laurent au fleuve peuplé de goélands  
Dans ton pays de chez toi,  
Là où les épinettes grises côtoient les colibris heureux  
Là où les mésanges et les geais se rient de tes semblants de poésie,  
Je suis

Une table de fortune  
Installée au pied des pruniers  
Où une femme heureuse écrit  
Des mots sur une machine étrange  
Je suis  
Des oiseaux curieux  
Qui volent de branche en branche  
Pour saluer l'humaine  
Qui tendrement les aime

Je suis ces petites choses simples  
Qui nourrissent le cœur et la chair  
Qui pénètrent au cœur de l'être  
Et deviennent colliers de perles  
Pour les durs mois d'hiver

Je suis  
Ce matin de fin d'été  
Dans le rang 3 de St-Fabien

## **Je suis Denise LeBlanc**

Comment puis-je, maman, écrire à une légende  
À un mythe, dont on a tant et si peu parlé  
Comment t'écrire mère des mères,  
Tout l'amour dont tu m'as abreuvé  
Et glorifier le chemin que tu as marché ?  
Je me tais alors et je te laisse parler.

Je suis Denise LeBlanc  
On m'a appelée Denise ! Ou Denise LeBlanc-Bantey,  
On m'a de multiples façons surnommées,  
Mais mon véritable nom, je vous le dis en ce jour,  
C'est Denise LeBlanc avec un grand B.

Fille de Maria LeBlanc et de Redger LeBlanc  
Je porte fièrement le nom des Acadiens, une race de fiers hommes et de femmes  
Exilés, expatriés, déracinés, une race de survivants qui connaissent la saveur du vent.  
C'est notre ancêtre Daniel LeBlanc, qui a mis les pieds le premier sur ce continent,  
Général après lui toute une trolée de descendants.

Ma mère, Maria, est fille de Dominique Bourgeois et Léonille LeBlanc  
Femme fière et forte comme le roc,  
Elle ne voulait pas d'enfants, non, elle, elle voulait ouvrir un restaurant.  
Mais c'était une femme pieuse et très croyante  
Et sous la pression du curé ambitieux,  
Elle a porté en sa matrice féconde vingt enfants  
Qu'elle a enfanté parfois au risque de sa propre survie.  
De ces vingt, quinze ont survécu.  
Ce sont Lucienne, jeunesse éternelle, celle qui vient de fêter des quatre-vingts ans,  
Irène, Alfred, Marcel, Jean-Claude, Albert, ce sont Stella, Aurélie, Fernande, Rolande,  
Serge, Jean-Yves, Ghislaine et Johanne, mes frères et sœurs, presque tous encore en vie,  
disséminés aux quatre vents, aux Iles, à Montréal, dans Lanaudière et parfois même en  
Tunisie.

Quinze enfants donc elle a élevé, tout en ouvrant son restaurant, tout en cousant nos  
vêtements avec des poches de patates et des teintures de plantes, tout en nourrissant  
toujours un voisin ou un cousin affamé... ma mère, elle en a bavé.

Et moi, moi qu'elle aimait tant, je ne l'ai jamais su, jamais senti, non  
Parce que ma mère ne nous touchait pas, ne nous prenait que peu souvent dans ses  
bras.

Alors moi, la rebelle, la lunatique, je fuyais dans mes livres et mes poésies  
Mes sœurs étaient jalouses car elle me laissait faire sans demander de l'aide  
Et pourtant j'aurais tant aimé me sentir plus proche, plus protégée  
Mais j'étais la spéciale, l'intelligente, on me laissait tranquille  
Et ainsi je discutais avec mon père, un pêcheur,  
Lui qui était passionné de politique et qui voulait changer les choses.  
Un homme sensible mais effacé,  
Pour qui la bouteille était une alliée  
Qui, dans un accident de voiture, s'est tué  
Alors que ma fille bien-aimée Sarah-Maria avait un an.

Je suis Denise LeBlanc  
Fille de la Mer et du Vent,  
Je viens d'un territoire à la fois sauvage et raffiné  
Doux et brut, Poétique et affirmé  
Je suis une petite fille des Iles,  
Pas n'importe lesquelles non, des Iles qui portent le nom d'une sainte femme,  
Celle qu'on appelait la Madeleine,  
Je viens des Iles de la Madeleine.  
Ces Iles, au nombre sacré de sept forment un archipel presque mythique,  
En forme d'hameçon de pêcheur,  
Ou comme j'aime bien le dire, en croissant de lune grignotée.

Là-bas, la Terre est rouge comme le soleil couchant d'une journée chaude  
Les fleurs sont de mille couleurs dans les champs en friche,  
La mer est partout autour de nous et nous offre l'horizon des possibles  
Les maisons sont colorées de pastel pour guider les marins  
Les goélands sont rois et aussi les fous de Bassan,  
Les macareux cachent leurs œufs dans les replis des dunes.

Là-bas, d'où je viens, il y a toujours du vent, toujours du vent,  
Qui nous souffle à l'oreille les murmures des anciens ou la colère des tempêtes.  
Je viens de Sur les caps, à Fatima, nommé aussi d'après une sainte,  
Car je suis de la race des saintes femmes.  
La maison où j'ai grandi n'était pas loin de la Fameuse cantine chez Armand  
Là où on sert les meilleures guédilles au homard de tout l'Univers.  
Les plages de mon enfance sont celles du Borgot,  
Là où ma fille a vécu elle aussi des moments magiques de son adolescence.

Dans ces Iles d'où je viens, vivent trois cultures qui se côtoient parfois ou parfois pas,  
Les Acadiens-français, les Écossais et les Irlandais, et je rajoute les Mic Mac qui venaient  
s'approvisionner quelques temps dans ces eaux.

Ces Iles magnifiques, je les ai quittées à seize ans,

Moi la première de la famille à oser les quitter

Pour aller étudier la Littérature au Cégep de Gaspé.

C'est là que de fil en aiguille, j'ai rencontré bien des amis, amants et amoureux,

Qui m'ont suivi jusqu'à la fin de ma vie.

Oui je dis bien la fin de ma vie car sachez-le, je suis partie

Mais bien vivante encore dans le cœur de celle qui me raconte,

Ma merveille Sarah-Maria qui jubile en ce jour à chanter mes louanges.

Je deviens institutrice puis journaliste, je cultive la joie des mots

Mais mon cœur reste touché par le sort des miens

Par le sort de ce Québec que je souhaite un grand pays

Fort et fier de ses racines françaises.

Alors je vais étudier en droit et je m'implique dans le RIN,

Le Rassemblement pour l'Indépendance Nationale.

À CONTINUER !